

les attributions qui lui étaient imposées par les propriétaires des tableaux ; on aimerait souvent à avoir un avis compétent à cet égard ; mais c'est là une des conditions inévitables de ces genres d'exhibitions. Il faut bien respecter les informations, souvent les illusions, de ceux qui en fournissent les éléments. Ce serait tout à la fois inconvenant et cruel d'exposer les tableaux des collectionneurs avec l'attribution à un maître d'ordre inférieur, ou même à un peintre inconnu.

Quoi qu'il en soit, les organisateurs de l'Exposition des peintres flamands, dits primitifs, doivent se féliciter, après tous les succès dont cette Exposition a été l'objet, d'avoir eu encore la bonne fortune de mettre la main sur un savant pour la décrire en détail, et la mettre, pour ainsi dire, en valeur. On sait avec quelle préférence, avec quelle persévérance, M. Weale s'est attaché à étudier, notamment à Bruges, l'histoire des maîtres qui, surtout au XV^e siècle, ont illustré cette ville et honoré les Flandres. Le catalogue de l'Exposition est une sorte de résumé de ces recherches et de ces études. Les étrangers venus de tous les coins de l'Europe et même de l'Amérique liront le catalogue avec fruit et avec le plus vif intérêt en présence des chefs-d'œuvre qu'il décrit. Mais à Bruges et en Belgique en général, tout en recueillant l'enseignement que le livre renferme, tous le liront avec la reconnaissance que l'auteur mérite.

X. X.

GLI AFFRESCHI DI CAMPIONE (LAGO DI LUGANO), par GERSPACH. Rome, 1902. Librairie Desclée, Lefebvre et Cie. Via Santa Chiara, 20.

NOTRE collaborateur M. Gerspach a publié une étude sur les fresques à peu près inconnues de Campione, village italien sur le lac de Lugano. Les unes sont du XIV^e siècle, d'autres du XV^e, d'autres, enfin, du commencement du XVI^e. Le texte est accompagné de quelques reproductions.

Lugano est très visité, mais les touristes se contentent des belles fresques de Luini dans l'église Sainte-Marie des Anges ; bien peu prennent le bateau qui, en quelques minutes, les conduirait à Campione. C'est que les fresques du sanctuaire *della Madonna dei Ghirli*, situé à quelques pas de la localité, ne sont mentionnées dans aucun guide. Elles valent bien cependant un déplacement qui n'est qu'une petite partie de plaisir. Espérons que la présente publication les fera connaître comme elles le méritent.

X

MÉMOIRE SUR LES ANTIQUITÉS CHRÉTIENNES DE LA GRÈCE, par le Dr LAMPAKIS. Gr. in-4^o, 91 pp., nombreuses et belles illustrations. Athènes, imprimerie Hestia, 1902.

PARMI les communications les plus intéressantes au point de vue de l'art, faites au Congrès international d'*histoire comparée* tenu à Paris en 1900, fut celle d'une série de tableaux qui servent à M. Lampakis, professeur à l'Université d'Athènes, à développer l'*histoire de l'Art chrétien de la Grèce* à ses élèves du cours d'archéologie. Pour la grande édification de ceux qui s'intéressent à cette branche d'étude si longtemps négligée, il nous donne, en un fort beau recueil, de belles reproductions de ces tableaux, où les monuments types de l'architecture et de l'iconographie sont reproduits avec des commentaires très précis et fort intéressants.

Dans l'*histoire de l'art byzantin*, M. Lampakis distingue une période de formation, qui va du IV^e au VI^e siècle, et une époque de développement embrassant trois périodes ; la première date de la fin de la querelle des Icônoclastes et du commencement du Schisme ; la seconde s'étend jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs ; la troisième se prolonge jusqu'à nos jours.

Le style original se caractérise par la prédominance de la coupole centrale, par le plan cruciforme, par d'étroites fenêtres cintrées et géminées, et, ajoutons-le, par le narthex prononcé qui s'étend devant le temple en croix grecque, surmonté de deux lanternons caractéristiques. L'auteur insiste sur le décor céramoplastique des murs, qui prévaut dans les deux premières périodes de développement, et dont M. Lampakis a fait ailleurs une étude spéciale (¹). Ces ornements dessinent des symboles chrétiens et d'élégantes combinaisons géométriques, telles que méandres, etc.

A titre d'exemples, nous voyons défiler le baptistère de l'île de Paros, l'église des Saints-Apôtres à Athènes, la basilique de Chalcis, Sainte-Sophie de Constantinople, l'église de Mistra, celle de Manolada (Achaïe), celle du couvent d'*Αγιαθωνος*, l'intéressante église de Daphni à Athènes, les deux églises du monastère de Saint-Luc (Livadie), la belle église en marbre blanc de Saint-Nicolas à Kambia (ibid.), le temple du Sauveur près d'Amphissa, la cathédrale de Kalambaka en Thessalie, avec son curieux ambon, l'église du monastère « Haghia Moni » près de Nauplie, à l'abside ornée d'élégantes « grecques » (XI^e s.), l'église métropolitaine d'Arta (XIII^e s.),

¹. Lampakis, Χριστ. Αρχαιολογία της Μονής Δαφνού. Athènes, 1899.

les riches décors de l'église monastique de Trikala (Thessalie), de Bérée (Macédoine), etc.

Au chapitre que l'auteur intitule hagiographie, et que nous appellerions plus volontiers iconographie, nous rencontrons notamment une superbe collection de mosaïques; à signaler, celle de Daphni, de toute beauté; et après avoir visité les mosaïques de Venise et de Sicile et leurs contemporaines de St-Ambroise de Milan, l'auteur proclame celle de Daphni le chef-d'œuvre du genre.

L. CLOQUET.

DISCURSOS LEIDOS ANTE LA REAL ACADEMIA DE BELLAS ARTES DE SAN FERNANDO. — ESCULTURA ROMANICA EN ESPANA. — LOS CLAUSTROS DE PAMPELONA.— RETABLOS ESPAÑOLES OGIVALES Y DE LA TRANCISION AL RENACIMIENTO, par Enrique Serrano Fatigati. — Madrid, Impr. St-François de Sales.

Le discours de réception prononcé par M. Serrano Fatigati à l'Académie royale des Beaux Arts de San Fernando a eu pour objet une question pleine d'intérêt et trop négligée : les instruments de musique, d'après les miniatures des codex espagnols du X^e au XIII^e siècle.

M. Enrique Serrano Fatigati n'est pas un inconnu pour les lecteurs de la *Revue de l'Art chrétien*; des mémoires archéologiques dus à sa plume érudite ont paru dans la *Revista de España*, dans la *Revue Contemporaine*, etc. et même dans nos colonnes (¹). Récemment nous signalions encore son étude sur les sculptures médiévales-espagnoles; on lui doit maintes descriptions des monuments ibériques, visités par un groupe d'archéologues dont il est le chef; il a décrit notamment le cloître de Pampelune. Encore ces travaux archéologiques ne sont-ils qu'une diversion à ses études professionnelles spéciales; M. Fatigati est un chimiste et un naturaliste distingué, aussi familier aux cellules organiques, aux globules du sang, à l'équivalent mécanique de la chaleur, aux microbes et bactéries, à la microphysique etc., qu'aux questions d'art.

Aussi, c'est une méthode toute scientifique qu'il applique à ses études archéologiques. Il procède par monographies fortement documentées et surtout admirablement illustrées, de manière à mettre le lecteur en présence de l'œuvre étudiée, et à lui permettre de creuser lui-même le sujet sous sa conduite, guidé par ses savantes indications. Nous pénétrons avec lui dans le riche choeur de la cathédrale de Pam-

pelune, aux larges fenestrages rayonnants, et nous fouillons de l'œil la somptueuse sculpture historiée de ses deux portails. Puis, nous passons en revue les chœurs célèbres des églises espagnoles, avec leurs stalles et leurs clôtures si richement ouvragées.

Dans une autre de ses élégantes plaquettes, M. Fatigati étudie la série des retables espagnols, comme l'ont fait jadis MM. J. Destree et H. Rousseau pour les retables flamands de Belgique; et les analogies ne manquent pas entre les uns et les autres, on peut même y découvrir certaine parenté. Il rappelle les Memling et les Van Eyck, ces bas-reliefs encore étincelants de dorures, qui font partie du triptyque de la « Colegiata de Covarruvios » (province de Burgos), et les retables à baldacchino de bois finement ajourés de la chapelle Ste-Anne à la cathédrale de Burgos sont à placer à côté des retables brabançons du XVI^e siècle, si finement aménagés. Il en est de même de celui de Saint-Gilles de Burgos. Quant à celui de la chapelle du Connétable, à la cathédrale de cette ville, il offre d'admirables statues, parmi lesquelles il faut signaler celle de sainte Anne portant la Vierge Marie, qui porte l'enfant Jésus. Au moment où les archéologues du Nord approfondissent avec tant d'ardeur leurs recherches sur les artistes flamands, il est heureux de voir mettre en lumière une série d'œuvres, dans lesquelles ils ne manqueront pas de trouver de nouveaux rapprochements instructifs et peut-être des lumières nouvelles.

Quant à l'étude de M. Fatigati sur les sculptures romanes en Espagne, c'est un travail qui n'a pas encore eu son pareil en France, et qui intéressera d'autant plus vivement les lecteurs, que les sculptures romanes de la péninsule ne sont qu'une branche étrangère mais très riche de la sculpture française, un prolongement ibérique des écoles de Toulouse, de Chartres et de Poitiers. Avec l'ordre qui le caractérise, l'auteur examine successivement les origines, le développement de la sculpture espagnole, puis ses productions locales en Aragon, en Navarre, dans les Asturies et la Catalogne, etc. En des planches photographiques de premier ordre, il reproduit de superbes chapiteaux historiés, ou richement décorés, de San Pedro de Huesca, de San Juan de la Peña (Aragon), du cloître de Ripoll (Catalogne), de la cathédrale de Pampelune, du cloître d'Estella, de Silos, de Fromista, du collège de la Vega à Salamanque, etc.

L. CLOQUET.

LE STYLE DANS L'ART ET SA SIGNIFICATION HISTORIQUE, par L. JUGLAR. In-12, 410 pp. Paris, Hachette, 1901.